



Marseille avant Marseille

Ils vont, ils viennent.

Leurs barques dérivent sur une étendue de lumière. Brisés de fatigue, la faim au ventre, la gorge sèche, ils se tournent vers le silence.

Au loin, un regain d'espoir ranime les regards.

Ils vont, ils viennent.

Ils ne peuvent accoster. Une armée de roches protège des siècles de mystère, une éternité de patience.

Ils cherchent leur avenir dans une faille du destin.

Ils vont, ils viennent.

Les étraves tracent des lignes sur le livre ouvert de la mer.

Sur une étoffe blanche, pavillon de fortune, un crocodile défie le vent.

Des hommes épuisés jouent leur dernière chance.

Ils vont, ils viennent.

Quelqu'un crie. La flamme de l'espoir éclaire leur âme. La mer tend son bras vers la terre rousse, ses mains blanches raclent l'asile promis.

Ils sont debout. En larmes.

Ils vont,

la joie aux lèvres, la victoire dans les yeux. Les rames fendent l'eau, les barques glissent. La côte leur ouvre la porte de la maison Terre.

Ils vont pouvoir apprivoiser la sauvage Nature.

Ils viennent,

artisans du hasard, construire leur vie dans l'atelier du temps.

Ils n'ont pas encore inventé Dieu, pourtant, ils le rencontrent sur une branche sifflant un air joyeux. Bondissant dans un ciel d'herbe.

Explorant le cœur des fleurs pour en changer l'or en miel.

Ils sont restés. Longtemps. Longtemps. Longtemps.

Avec un plein de solitude, on peut aller au bout du monde tout en restant à la même place. On vit au bord des heures. Dans l'ombre d'un chagrin. Dans la lumière d'un songe. On se perd dans la foule des souvenirs.

Dans cette absence, dans cette récréation de vie, le sang de la terre monte dans notre âme.

Avec un plein de solitude, on fait le vide et on est enfin soi.

J'apprends la solitude par cœur pour la jouer devant un public d'étoiles.

Assis sous un arbre, j'écoutais une équipe de moineaux se disputer. Dans leur vestiaire de branches, la querelle s'animait en un désordre confus.

Lorsque d'un bec, tomba un *cui*. Je l'ai ramassé et gardé comme un cadeau de la nature.

Grâce soit rendue à un inspecteur de l'Éducation nationale qui me dit un jour : Vous avez un Q.I. d'oiseau.

Je me suis envolé vers l'école de la liberté.

J'ai eu un oiseau comme professeur. Ses cours volaient très haut. Ses notes aussi.

Les récréations, ces clairières dans la forêt du savoir.